

À lire absolument !

“Écoles et savoir dans les banlieues... et ailleurs”

auteurs: Bernard CHARLOT, Elisabeth BAUTIER Jean-Yves ROCHEX
ouvrage paru aux Éditions Armand Colin
dans la collection “Formation des enseignants”

Il est de notoriété publique que le milieu social dont sont originaires les élèves de nos écoles conditionne leur réussite scolaire et le niveau d'études auquel ils ont des chances d'arriver. Plus on s'élève dans ces niveaux, plus le rapport élèves issus des classes sociales “aisées”/élèves issus des classes “moyennes et/ou défavorisées” augmente au profit de la première catégorie.

De multiples études ont été faites pour permettre de mieux comprendre ces phénomènes: économiques, sociologiques, etc...

L'étude menée par l'équipe de Bernard CHARLOT est originale et intéressante dans la mesure où elle s'intéresse à ceux qui d'habitude sont oubliés, à savoir les minorités:

ceux qui sont issus de milieux moyens et/ou défavorisés et qui réussissent des études brillantes.

Ceux qui sont issus de milieux aisés et qui ne réussissent pas leurs études.

Écoutons comment les auteurs nous présentent leur travail:

“Notre problème était de comprendre l'échec scolaire individuel d'individus appartenant massivement aux mêmes catégories sociales. D'un côté, l'indéniable corrélation statistique entre échec scolaire et origine sociale; de l'autre, l'expérience de la scolarité comme histoire singulière marquée par des événements, des rencontres, de l'imprévisible: le défi est de comprendre comment l'inégalité sociale se transforme en différenciation scolaire à travers des histoires singulières.

Pour traiter ce problème, nous avons choisi de pratiquer une “lecture en positif” de la réalité scolaire. Lire en positif, c'est s'interroger sur le sens que le jeune attribue au fait d'aller à l'école, d'y réussir et ou d'y échouer, d'y apprendre des choses - et sur le sens qu'il confère à cette activité même que l'on nomme “apprendre”. C'est donc s'interroger sur le rapport de l'élève à l'école et au savoir, rapport identitaire et épistémique. Lire en positif, c'est analyser la réalité sociale non pas en termes de manques mais dans ses formes spécifiques de rationalité et là où c'est possible, dans sa genèse. Lire en positif, c'est essayer de comprendre “ce qui se passe”, d'identifier et de conceptualiser des processus. C'est cette posture que nous avons voulu tenir tout au long de ce livre, que l'analyse soit quantitative ou qualitative, qu'elle porte sur les contenus du discours des jeunes ou sur leurs pratiques langagières, qu'elle s'intéresse aux collégiens ou aux élèves de l'école élémentaire.”

Ce livre apporte un éclairage nouveau à la compréhension de l'échec scolaire et des arguments à tous ceux qui essaient de faire sortir l'école de ses carcans institutionnels et conceptuels et CHARLOT confirme tout à fait ce que disait Jacques PAIN (dans “Ecole, violence ou pédagogie”): “Le savoir, s'il n'est pas une aventure, n'est qu'une souffrance gratuite, imposée par ses clercs.”

proposé par Claudine et Roland BRAUN,
Merxheim, Haut-Rhin

Le plan effigie-pirate

CÉLESTIN FREINET n'aura pas droit à un timbre. A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance (1896), le célèbre pédagogue, fondateur d'un mouvement mondialement reconnu, n'a pas été jugé digne d'être honoré par la Poste française, qui lui a préféré entre autres les illustres Jacques Rueff, Jacques

Marette et même la « maison natale de Jeanne d'Arc ». Il est vrai que Célestin Freinet, à qui on doit l'invention de la correspondance interscolaire, n'était pas du genre cul-bénit: laïque, graine d'anar et antimilitariste. Mais le ministre Fillon en a décidé ainsi. Pas de timbre sur Freinet, ses écoles, sa méthode... Avec la Pucelle, c'est sûr, on sera mieux affranchi.